

Qui sème l'écologie récolte le gauchisme



Article rédigé par Marianne, le 21 juillet 2020

Source [Marianne] A l'occasion d'un vœu formulé au conseil de novembre de la Ville de Paris, les conseillers du groupe écologiste ont réclamé "la création de créneaux non-mixtes pour permettre aux femmes qui en auraient besoin de reprendre confiance" dans les installations de sport. But affiché : lutter contre les inégalités de genre.

"Un vœu scandaleux". Sur Twitter, Marie-Claire Carrère-Géé, cheffe de file de l'opposition de droite au Conseil de la Ville pour le 14^e arrondissement de [Paris](#), exprime son émotion. En cause, une proposition déposée par plusieurs membres du Groupe écologiste de Paris (GEP), les élus Europe-Ecologie Les Verts (EELV) de la capitale, visant à faire adopter par la ville [des créneaux réservés aux femmes dans les installations sportives](#), comme les piscines ou les gymnases, afin de permettre à celles "qui en auraient besoin de reprendre confiance".

Cette volonté d'instaurer la non-mixité dans le sport parisien s'ancre dans un argumentaire destiné à permettre une "véritable égalité d'accès au sport". Dans leur vœu, les écologistes - dont les élus Jacques Boutault, Fatoumata Koné, David Belliard ou Joëlle Morel - dressent le constat de discriminations et stéréotypes profondément ancrés dans l'univers sportif. "La pratique sportive des femmes est encore aujourd'hui, conditionnée à la place des femmes dans la société et notamment au sein du foyer", regrettent les écolos, qui fournissent une palanquée d'études destinées à illustrer leur thèse : "75% des femmes disent avoir dû réduire ou suspendre leurs activités sportives, le plus souvent entre 26 et 45 ans, pour des raisons d'abord familiales (41,2% des cas), mais aussi professionnelles (18,5%)" ; "Les femmes ne représentent qu'un tiers des licenciés, moins de 40% des sportifs de haut niveau 'aidés'" ; "26% des femmes ont été victimes de gestes ou de propos sexistes dans le cadre de leur pratique sportive et les étudiantes disent être 52% à avoir été harcelées durant leurs pratiques sportives".

Outre cette avalanche de chiffres, on trouve des arguments divers qui mêlent "la sous-représentation chronique [des femmes] dans les postes d'encadrement ou les postes décisionnaires", le fait que les filles choisissent en priorité des activités réclamant "grâce, souplesse, agilité" ou encore "les nombreux commentaires à caractère sexiste de la part des commentateurs, des joueurs ou encore des organes de presse lors de chaque grandes compétitions sportives"...

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

21/07/2020 06:00